

Ouss Lisa et Alii : « *VERS UNE NEUROPSYCHANALYSE* ».

Odile Jacob, Paris, 300 pp.

Que celui qui n'a jamais péché¹ ...

Avant même l'existence d'un projet de « neuropsychanalyse », le « Privat Docent » de clinique des maladies nerveuses Freud avait tenté, dès l'origine, de « neurologiser » ses découvertes psycho-analytiques avec *l'Entwurf*. S'il y échoua apparemment, nombreuses en restent les traces dans son œuvre et Freud est toujours resté convaincu que la tâche n'était que remise à plus tard (Cf. ce qu'il en dit dans son dernier *Abriss* ...).

Après la « disputatio » courtoise de l'illustre neurophysiologiste Pribram, enthousiasmé par *Le projet d'une psychologie scientifique à l'usage des neurologues* et les réticences du psychanalyste Gill, un « undergraduate » de Johannesburg, M. Solms, passionné par la *Contribution aux Aphasies*, remua ciel et terre pour développer sur cette base une « neuropsychanalyse ». Il finit par intéresser quelques personnes, mais dû se résigner à ce que la référence soit *l'Entwurf*, et non la *Contribution*... ouvrage, si l'on peut dire, d'inspiration jacksonienne avant la lettre.

Le temps passant, cahin-caha, une Revue fut créée et une Association. Quoi de plus naturel en un temps où l'interdisciplinarité (pardon, c'est désormais la « *transdisciplinarité* »), est à la mode ? Rien ne semble s'y opposer, sinon quelques problèmes épistémologiques. Je ne tiens à offusquer personne (d'autant plus que je crois autant à la « décentration » piagétienne) en rappelant la loi du matérialisme dialectique d'Engels selon laquelle il faut traiter chaque problème à son propre niveau en tenant compte des « bonds qualitatifs » dans l'évolution des phénomènes. Le génial Leibniz a fait grand tort à la pensée en défendant un continuisme anti-saltatoire. Trop souvent l'interdisciplinarité, je veux dire la transdisciplinarité, n'aboutit qu'à une tambouille d'addition des choux et des carottes, à des entreprises réductionnistes, ou à la confusion des genres et des langues, quand ce n'est au dialogue de sourds... Plusieurs des 15 auteurs qui participent au livre s'aperçoivent d'ailleurs qu'ils butent rapidement sur le Brain/Mind Problem². Certains (et non des moindres) s'en tirent (croient-ils) avec un « monisme à double aspect » qui (j'en demande pardon à mon vénéré Maître

1. Je confesse avoir cédé dans les *Cahiers* (N° sur *La Conscience*) à la tentation

2. J'ai montré (au chap.6 de mon livre *Idées en jolie*, Paris, L'Harmattan, 1994) les hésitations du neurologue Freud entre le « parallélisme » jacksonien, amélioré cependant en correspondance d'un évènement psychique avec un état fonctionnel connexionniste cérébral global au bout d'une cascade de remaniements; une conception bio-émergente de la conscience comme alternative à l'épiphénoménisme et au parallélisme; enfin un espace de travail spécifique et localisé du cerveau (emprunté à C. Bastian). Apparemment personne ne m'a lu ... Ce qui n'est pas grave, puisqu'avec sa quantité de travail imposée par le somatique au psychisme, pour « définir » la pulsion, le psychanalyste Freud *semble* prendre le parti dualiste, à moins qu'il ne s'agisse d'un « monisme étagé » qui reste à penser (ou qui l'a peut être déjà été par l'Érigène (Scot) John Duns, avec ses *materia primo prima*, *materia secundo prima* et *tertio prima* et les *jornalitates* de secundo et tertio ...).

Paul Guiraud) n'est qu'un tour de passe-passe éventé d'un pseudo-spinosisme ou le triste résidu d'un hylémorphisme mal digéré.

Comme le dit la Directrice de publication : « Nous en sommes plus au stade de l'interrogation - des concepts, des paradigmes, des théories et surtout de leur articulation - que des réponses. Il n'y a certes qu'en cherchant qu'on trouve (pas forcément cependant, car on peut ne rien trouver ou faire des trouvailles inopinées en cherchant autre chose ...). Mais est-ce une bonne motivation que de vouloir que « *la France s'inscrive dans cette mouvance d'origine anglo-saxonne* » et de retirer toute crédit au « *particularisme français* » ? Si la seconde partie « décline » (*sic ! À bon entendeur...*) les articulations « possibles et impossibles » entre neurosciences et psychanalyse, ce n'est pas sans nous avertir que le « dialogue » se fait dans ce qui est nommé, pudiquement, une « *absence relative* » de *neuroscientifiques*...

Que reste-t-il de l'ensemble ? La déjà vieille lune de la plasticité synaptique (généralisée ?) qui donne du crédit aux psychothérapies, mais que l'on voit ici transformé en... argument antidéterministe !³. Les « neuropsychanalystes », non seulement farfouillent (avec D. Houzel) dans la causalité aristotélicienne : causalité matérielle, formelle, efficiente et finale, en oblitérant les deux premières et en oubliant la cinquième, freudienne : la « cause toujours »⁴, mais ils sont trop nombreux ceux qui négligent l'avertissement de fra. Thomas que « l'analogie n'est pas l'être » et entretiennent la confusion entre inconscient cognitif et inconscient / préconscient métapsychologiques. Ainsi des premières traces mnésiques de la mémoire *implicite*, sont supposées être réinscriptibles (tout en étant modifiées « après coup ») pour fournir les contenus de l'inconscient ! Ce qui n'est que pur galimatias⁵. Par ailleurs, qui pour le moment pourra décider si, comme l'affirment certains, les neurones miroirs sont l'organe de l'Identification ou la condition⁶ de son implémentation dans les relations mère/bébé ? Qui peut

3. On semble ignorer que, non seulement Freud savait que le déterminisme physique n'était plus ce qu'il avait été, mais que le sien relevait de la motivation, du sens, de l'intention ou, selon le mot de Piaget, de « *l'implication* ». J'ose à peine rappeler que Freud, non seulement défendait le déterminisme des lapsi et actes manqués mais la... *surdétermination* des symptômes. Il réservait la liberté de la volonté au psychisme conscient libéré de ses déterminations psychopathologiques.

4. Cf. les pp. 28-29 de la première édition Payot de *l'Introduction à la psychanalyse*.

5. Il apparaît ici que les psychanalystes contemporains n'ont jamais lu que, parmi les mécanismes plus ou moins « réflexes » des défenses archaïques, *le refoulement proprement dit* n'existait pas avant l'accession du désir au *langage* (forme déclarative! ...). Sinon comment parler de « représentations inconscientes » ? Et comment, dans *la symbolique du rêve*, la femme de chambre pourrait-elle « parler le sanscrit » (Freud : *Introduction ...*) ? Certes, les affects directs ou déplacés (plaisir/déplaisir, amour/haine, douleur psychique/triomphe, etc.) peuvent accéder directement à la conscience, mais seulement comme « vécu » ; non sous une forme représentative. Ce qui montre au passage que le non représenté n'est pas forcément la mémoire de travail ou les autres variétés NON-conscientes d'icelle.

6. Ô mânes de Claude Bernard pour qui la science ne « déterminait » que des *conditions*, et postulait jusqu'à des conditions encéphaliques déterminant les possibilités d'exercice de la liberté !

vraiment dire, dans tous les cas, si l'imagerie cérébrale reflète la lésion du viscère endocrânien ou est le marqueur fonctionnel du processus dynamique psychique ?

Toujours est-il que ceux qui s'y connaissent un peu dans les deux disciplines (comme N. Georgieff qui semble avoir été sensible à l'argument de Widlöcher du Co-psychisme dans la cure) se montrent d'une prudence et d'une réserve extrêmes pour ce qui en est de dialoguer dans l'interdisciplinarité.

La dernière partie du livre ambitionne d'aborder une « clinique » neuropsychanalytique. Au stade actuel des discussions cela paraît pour le moins audacieux. Mme Ouss-Ryngaert y consacre un gros article pour conclure à une « complémentarité » au sens heisenbergien, repris métaphoriquement par Devereux, des diverses approches. C'est peu. Relevons cependant au passage l'hypothèse qu'une surcharge d'aspect hystérique sur une « meïopragie » locale (dans l'exemple choisi, une hémiplégie précoce avec nosoagnosie) pourrait être l'expression d'une trace traumatique non symbolisée, cherchant une impossible inscription plutôt qu'une conversion... Apparemment les pathonévroses de Ferenczi sont totalement oubliées et aussi la bonne vieille neuropsychiatrie. Je me permets de citer ma propre expérience. J'ai analysé (en m'inspirant de la technique kleinienne) de très nombreux enfants et jeunes adolescents. Je traitais leur épilepsie par les médicaments de l'époque et surveillais leur EEG et, conjointement, je travaillais les distorsions des relations d'objet et des représentations fantasmatiques qu'avait entraîné la maladie sacrée. Parallèlement je déculpabilisais les parents de leurs réactions négatives, voire leurs désirs de mort, conscients ou inconscients. Je n'ai, évidemment, jamais « guéri » d'épilepsie ; mais j'ai eu des résultats extraordinaires sur la disparition des troubles caractériels et comportementaux des jeunes malades. Je me refuse à admettre que je faisais là de la neuropsychanalyse sans le savoir ! Je faisais de la pédopsychiatrie.

Le final poursuit sur les fameux « neurones miroirs » (mais où est passé le *stade* du miroir d'antan ?) en évoquant un hypothétique « module » perceptif « analyseur » des probabilités entre comportement et événements. De fil en aiguille, les expérimentateurs seraient arrivés à calmer la colère des bébés en... imitant leur expression. Cette imitation « induirait » par une « excitation positive l'inhibition de l'affect négatif » et permettrait, par répétition, une régulation homéostatique des impulsions affectives par une internalisation permettant l'autorégulation et la conscience « réflexive ». En somme, on aurait trouvé le secret de fabrication du Golem ! Au moins si on admet que le reflet réfléchi des miroirs neuronaux est la même chose que la « réflexion » au sens intellectuel⁷.

7. J'ai mis les mots « analyseur », « induction », « excitation inhibant la réaction » entre guillemets, tant ils évoquent ce que Hebb brocardait comme le SNC (Système Nerveux Conceptuel) de Pavlov. Je rappelle aussi que c'est Lénine qui a fait de la conscience un « reflet ». Bien sûr les auteurs n'en ont pas une conscience déclarative, mais procédurale, voire une proto trace. Avec les neurones miroirs d'autres ont trouvé pourquoi votre fille autiste est muette: ou bien il n'y a pas assez de réactivité (donc absence d'empathie) ou bien il y en a trop (donc une défense anti-stimuli).....

CABINET DE LECTURE

D'autres supputeurs s'orientent, pour rendre compte de « l'agentivité » et de la distinction moi/non moi, vers la copie d'efférence et l'asymétrie hémisphérique des zones pariétales inférieures et supérieures. Une pincée d'amygdale vient saupoudrer le tout d'affects. Ceci est de l'excellente neurophysiologie, mais en quoi est-ce de la psychanalyse ?

Je crains d'éprouver les plus grandes réticences (pour ne pas dire résistance) devant cette dernière mode « neuropsychanalytique » et regretter qu'on n'en soit pas resté à *l'Entwurf*. Mais il est possible que, petit à petit, je me laisse séduire, vu mes antécédents neuropsychiatriques.

Rendez-vous dans dix ans pour une nouvelle estimation.

Jacques CHAZAUD